

Europe, la tête et l'esprit

Sabine Renault-Sablionière

Membre de «Femmes, débats et Société Europe»

Grâce aux crispations rétrogrades des acteurs europhiles, les souverainistes, les eurosceptiques, les eurocritiques ont de beaux jours devant eux.

On connaît l'expression: le poisson pourrit par la tête. Image caricaturale? Elle colle parfaitement au système européen, tant l'Europe devient la caricature d'elle-même. La tête, ce sont des hommes d'État, des gouvernements, des ministres ayant appelé à voter «oui» lors du référendum sur la Constitution européenne et qui aujourd'hui dérivent vers la logique conflictuelle du protectionnisme. Ces exemples de régression, à la fois mentale et commerciale, viennent de très haut. Y compris de pays fondateurs du Marché commun.

Comme si la sécurité énergétique de la nation était menacée par une possible offre publique d'achat de l'entreprise italienne Enel sur Suez, la France conclut dans l'urgence une fusion entre Gaz de France et Suez. Aussitôt, les journaux belges protes-

tent à l'idée que le pôle électrique de Suez puisse échapper au contrôle de leur pays.

Quant aux Italiens, ils s'élèvent contre l'arrogance traditionnelle des Français: Charles de Gaulle ne disait-il pas que l'Italie n'était pas un pays pauvre, mais un pauvre pays? Fustigeant le patriotisme économique de Paris, ils parlent de rétorsions envers les entreprises françaises installées de l'autre côté des Alpes. Point d'orgue de la riposte transalpine: sur les radios françaises, un conseiller de Romano Prodi, ancien président de la Commission européenne et chef de l'alliance contre Silvio Berlusconi aux prochaines élections, confirme qu'en cas de victoire électorale, la gauche exercera des représailles.

L'axe Paris-Rome se désintègre. Entre Madrid et Berlin, le lien se dégrade aussi. Le gouvernement

de José Luis Zapatero se dresse face à l'offre de rachat du numéro un allemand de l'énergie E.ON qui manifeste son intention d'acquérir Endesa, le numéro un espagnol de l'électricité.

Quel a été le discours des défenseurs institutionnels de la construction européenne, lors de la campagne du référendum? Dépasser les acquis de la communauté purement économique afin de propulser l'Europe sur la voie de l'Histoire. Or, voici que les mêmes porte-parole institutionnels, par leurs comportements, démontrent la fragilité des piliers économiques de l'Union.

Que de fois nous a-t-on répété que tout ralentissement de la construction de l'Union européenne constituait un avantage concédé aux rivaux extérieurs, les États-Unis d'abord! Par une ironie lamentable de la politique, la résurgence étatique du protectionnisme profite aux adversaires intérieurs de l'Europe. Grâce aux crispations rétrogrades des acteurs europhiles, les souverainistes, les eurosceptiques, les eurocritiques ont de beaux jours devant eux.

Le poisson, c'est l'esprit européen qui se détériore, piétiné par quelques-uns des principaux architectes de l'Europe.